

Mais aussi loin qu'on se souvienne, jamais les gens du Bas-Pays et de la Principauté n'avaient communiqué. Le grand fossé les en empêchait.

Une année, une terrible sécheresse sévit sur toute la région. Les puits s'asséchèrent l'un après l'autre, les cultures dépérissent, il n'y eut plus assez de foin pour le bétail. Une profonde détresse s'installa. Allaient-ils tous mourir de faim et de soif ?

Un jour, le vent se mit à souffler, puis une terrible tempête se leva. On espérait voir la pluie arriver, mais pas une seule goutte ne tomba. Le vent redoubla, tous les habitants de la Principauté se réfugièrent dans la forteresse. La peur augmentait, c'était comme un jour de fin du monde. L'ouragan renversait tout sur son passage, il emportait les toits des maisons.

La foudre se mit à tomber et soudain, elle frappa un grand arbre séculaire qui s'abattit avec fracas. C'est alors qu'un grand silence se fit. Peu à peu les habitants sortirent. Tout était détruit. Ils se mirent à pleurer sur leur sort, tout leur avait été enlevé, même le bétail était mort. Ils allaient errant dans les rues.

Dans la journée, quelques-uns découvrirent que l'immense arbre séculaire était tombé du côté du fossé et que sa pointe reposait sur le bord du Bas-Pays. Stupéfaits, les habitants prirent conscience que cet arbre était le premier pont de l'histoire entre les deux parties du pays. Cet arbre pouvait devenir leur salut. Mais... s'ils traversaient le fossé que ce passerait-il ?

Parallèlement, les gens du Bas-Pays, en voyant cet arbre conduisant à la Principauté se dirent qu'enfin ils pourraient aller voir ce pays dont ils avaient tant rêvé. Mais eux aussi se demandaient ce qu'il se passerait s'ils franchissaient cette ligne interdite.

Personne n'osait faire le premier pas.

Alors que les anciens palabraient, quelques jeunes des deux parties du pays, plus téméraires que les autres s'aventurèrent sur l'arbre, à la faveur de la nuit.

À mi-chemin, les uns et les autres furent surpris d'entendre des voix. Aussi tous revinrent sur leurs pas.

La nuit suivante, ils retentèrent l'expérience et comprirent ce qu'il se passait. Ils avaient en face d'eux des habitants de l'autre partie du pays.

Au fil des jours, ils s'apprivoisèrent. Ces rencontres leur donnaient une joie profonde. Ils prirent conscience qu'ils avaient besoin les uns des autres pour que le pays survive.

Il fallut quelques temps pour que d'autres prennent ce passage et se rendent les uns chez les autres. Ils apprirent à s'apprécier et même à s'aimer.

Chers amis, quand tout va bien, on est tenté de vouloir se suffire à soi-même. Dans notre histoire, il a fallu une sécheresse et une tempête qui déracine un arbre pour que la rencontre se fasse. Il y a tellement de fossés infranchissables entre nous.

Noël est un temps particulier. À Noël, Dieu envoie Jésus, pour construire des ponts. Ils s'édifient chaque jour à tous les niveaux, entre Dieu et nous, entre nous tous, entre les parents et les enfants, entre les résidents et les soignants. Quel bonheur de pouvoir traverser ensemble ces ponts pour vivre la rencontre. Joyeux Noël à toutes et à tous.

Un pont sur le fossé

Il y a très longtemps de cela, existait un étrange pays. Il était tout rond, il ressemblait un peu à ces cibles qu'on utilise pour jouer aux fléchettes. Au centre, il y avait une colline. Sur celle-ci, on avait bâti une forteresse. Autour de la forteresse, il y avait un fossé très profond et très large que jamais personne n'avait réussi à traverser. Vous savez, comme ces châteaux forts du Moyen-Age. Et de l'autre côté du fossé, il y avait le reste du pays qui s'étendait tout au tour. Il y avait donc deux parties. Au centre, c'était la Principauté et autour, c'était le Bas-Pays.

Les habitants du Bas-Pays regardaient avec jalousie ceux de la Principauté. Ils s'imaginaient leur vie, qui devait être quelque chose d'extraordinaire, une vie faite de luxe, de fête et de rires. Alors qu'eux devaient trimer jour après jour et étaient exposés aux vents et aux tempêtes.

Quant aux habitants de la Principauté, ils se sentaient supérieurs. Ils étaient les élus et regardaient le Bas-Pays avec mépris. Ils pouvaient se suffire à eux-mêmes, ils cultivaient leurs terres, avaient leur bétail, et puisaient leur eau dans de profonds puits.